

Article

« La santé des francophones à l'aube de l'an 2000 »

Louise Picard, Richard Carrière et Denise Hébert

Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, vol. 5, n° 2, 1999, p. 11-19.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/026267ar>

DOI: 10.7202/026267ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La santé des francophones à l'aube de l'an 2000

Louise Picard, Richard Carrière et Denise Hébert

À la fin d'un siècle qui a connu d'énormes progrès dans la distribution des services de santé et dans l'amélioration de l'état de santé des citoyennes et des citoyens de l'Ontario, plusieurs envisagent néanmoins l'avenir avec inquiétude. Le vieillissement de la population, la détérioration du système de santé, un environnement de plus en plus malsain et le virage dans les politiques sociales sont tous des facteurs qui entrent en jeu pour aviver cette inquiétude. Les francophones de l'Ontario français n'échappent pas à cette tendance car, jusqu'à récemment, l'état de santé des francophones a été et demeure, pour certaines cohortes, moins bon que celui de l'ensemble de la population ontarienne. De plus, la revendication pour l'accès à des soins de santé de qualité en français continue, comme en témoigne la lutte menée autour de l'hôpital Montfort à Ottawa. À l'aube du nouveau millénaire, il semble opportun de se pencher sur la question de la santé des francophones.

Ce numéro adopte la perspective de l'Organisation mondiale de la santé qui définit la santé au sens large : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » (OMS, 1998). Les articles contenus dans ce numéro analysent donc l'état de la santé de la population francophone et décrivent des modèles, des pratiques et des programmes de santé et de promotion de la santé, dont certains innovent au niveau de la formation des professionnels de la santé. Ce numéro de *Reflets* n'est pas exhaustif, loin s'en faut! Cependant, il se veut un outil de réflexion et un

point de départ pour les planificateurs et les intervenants et les intervenantes dans les domaines qui touchent la santé. L'analyse des déterminants de la santé y côtoie celle des stratégies nécessaires en vue d'améliorer la santé des francophones de l'Ontario. Toutes exigent une collaboration entre les divers secteurs de la santé, les services sociaux et communautaires, l'éducation, le milieu de travail et l'économie. Voilà un beau défi pour l'an 2000!

Monique Bégin dans l'entrevue que nous avons faite avec elle, offre une vision globale de la santé et des soins. Elle brosse une perspective historique et politique de la situation actuelle. Avec son franc-parler, elle fait part de ses opinions fort intéressantes. Comme elle le dit : « Je parle de soins de santé parce que la vie a fait que j'ai acquis des connaissances assez uniques et j'ai une voix officielle qui me permet de dire ce que beaucoup pense [tout bas] ». Elle parle de la lutte qui continue pour le maintien du système universel de la santé au Canada, de la réforme et de la restructuration des soins de santé et du manque d'engagement des différents paliers gouvernementaux à la promotion de la santé. Elle discute de la formation des professionnels de la santé en insistant davantage sur la pénurie des autres professionnels de la santé que sur celle des médecins, exception faite de certaines régions ou certaines spécialités. Elle finit l'entrevue en donnant un aperçu des défis qui attendent les francophones et sa vision des soins de santé pour le 21^{ème} siècle.

Les articles du *Dossier* peignent un portrait de l'état de la santé des francophones de l'Ontario. D'abord, Janine Charland et Louise Picard font une mise à jour du profil démographique des francophones en décrivant certains déterminants de la santé, tels que le niveau de revenu, d'emploi, d'éducation et d'alphabétisme. Bien qu'elles reconnaissent que les inégalités sociales affectent la santé de la population, les auteures nous présentent des nouvelles encourageantes qui nous éloignent du tableau sombre ayant trop souvent servi à décrire la population franco-ontarienne. En effet, plusieurs des différences socio-économiques entre les francophones et l'ensemble de la population ontarienne s'amenuisent et ce phénomène est davantage accentué lorsqu'on compare les jeunes francophones et les jeunes ontariens.

Louise Picard et Denise Hébert présentent ensuite un condensé du rapport provincial sur l'état de la santé des francophones de l'Ontario. Ce rapport, conçu dans le cadre du Programme de recherche, éducation et développement en santé publique, est une première pour la province de l'Ontario et précise les besoins de la population francophone. S'appuyant, en grande partie, sur les données récentes de *l'Enquête sur la santé de l'Ontario (ESO 1996-97)*, ce rapport établit le profil de l'état de la santé des francophones de l'Ontario sur de nombreux aspects dont l'auto-évaluation de leur santé, la santé mentale, les maladies chroniques, leurs comportements en matière de santé, leur utilisation des médicaments et des services de santé. Les auteures terminent en faisant des recommandations en vue de faciliter les prochaines recherches et pour améliorer la planification et la prestation de services de santé destinés à la population francophone en Ontario.

Pour des fins de comparaison, Françoise Boudreau et Diane Farmer résument les tendances observées à partir des analyses de la précédente *Enquête sur la santé de l'Ontario (ESO 1990)*. Il importe de dire à ce sujet que la définition de « francophone » dans cette première enquête repose sur l'identité ethnique ou culturelle et celle de la langue parlée à la maison, tandis que, dans la plus récente enquête, celle de *ESO 1996-97*, les francophones étaient définis selon la langue maternelle. Ainsi, le manque d'uniformité dans les définitions limite les comparaisons possibles au fil des années. Cela dit, dans les deux enquêtes, lorsqu'on compare les francophones et les anglophones, il existe peu de différences, en général. Pourtant, l'analyse de certains déterminants de la santé et de certains comportements à risque tels le tabagisme, révèlent des signes distinctifs propre à la population francophone. De plus, un des résultats originaux de l'analyse de Boudreau et Farmer de *l'ESO 1990* a trait aux habitudes alimentaires des francophones. En effet, il s'agit des seules données disponibles à ce jour au sujet de l'alimentation de cette population, les variables sur la nutrition n'ayant pas été insérées dans *l'ESO 1996-97*. De plus, leurs résultats soulignent que certaines cohortes d'âge dans la population francophone, telles les aînés et les hommes de 45 à 64 ans, se distinguent par leurs besoins particuliers.

Dans ce numéro, nous avons choisi d'inclure des analyses menées auprès de certains sous-groupes francophones, soit les femmes, les personnes âgées et les personnes aux prises avec un problème de santé mentale dans la région de Toronto, bien que ces analyses s'appuient sur les données de l'*Enquête de la santé de 1990*. Ces analyses demeurent, encore aujourd'hui, très actuelles. Ainsi, dans leur article, Lyne Bouchard et Linda Cardinal présentent les faits saillants de la recherche sur *les Conditions de possibilités de services en français en Ontario* dans les domaines de la santé et des services sociaux, en adoptant résolument le point de vue des femmes. Si leur analyse des données de 1990 brosse, à grands traits, le profil socio-sanitaire de la population francophone de l'Ontario, les auteures s'éloignent rapidement de ce discours professionnel pour présenter une autre voix, celle des femmes. Celle-ci s'énonce dans les résultats d'une enquête qualitative sur la santé menée auprès des femmes francophones de quatre communautés de notre province. Juxtaposant ces deux discours, elles en ressortent une série de recommandations visant à améliorer la santé des femmes francophones de notre province, en tenant compte de la vision féministe de la santé et de la diversité des femmes de l'Ontario français.

Le dernier article du *Dossier* discute des droits et des besoins des francophones de Toronto dans le domaine de la santé mentale. Françoise Boudreau nous présente un portrait des francophones vivant avec des problèmes de santé mentale dans cette région de la province. Les données proviennent du *Supplément sur la santé mentale* de l'*ESO* de 1990 et d'entrevues menées auprès de clients francophones de services de santé mentale à Toronto. L'auteure conclut qu'il y a un grand nombre de besoins non-comblés chez les francophones en santé mentale et que la population francophone de Toronto est confrontée à des défis énormes pour obtenir des services adéquats.

Sous la rubrique *Pratiques*, on présente plusieurs initiatives visant à répondre au défi d'offrir des services de santé de qualité en français en Ontario. En premier lieu, Jocelyne Lalonde décrit le Réseau des services de santé en français de l'Est de la province, établi en 1997. Ce réseau regroupe les divers organismes et les

agences de la région et cherche à améliorer les services en jouant un rôle de leadership et de soutien à l'établissement de services en français. Un autre article présente les cinq Centres de santé communautaire francophones de la province, en décrivant leur rôle et en soulignant leur importance dans le développement des communautés francophones. On y fait aussi état des embûches qu'ils envisagent et présentent des exemples concrets de leur réussite jusqu'à présent.

Roger T. Couture présente un modèle innovateur de promotion de la santé qui transforme le YMCA de Sudbury en un Centre communautaire pour la vie. Poursuivant dans la même veine, Hélène Gagné rappelle que la meilleure stratégie pour réduire les coûts et résoudre les questions d'accès aux soins de santé est de promouvoir la bonne santé. Aussi, nous invite-t-elle à prendre quelques minutes de réflexion pour explorer les tendances passées, présentes et futures en promotion de la santé à partir des commentaires et des opinions recueillies auprès de quelques experts dans le domaine. Une revue des différents modèles de promotion de la santé et de concepts essentiels (développement communautaire, déterminants de la santé, importance de l'évaluation) complète cette réflexion.

L'échange d'information et la collaboration entre les organismes sont des ingrédients indispensables aux initiatives futures. C'est ce thème qu'explorent Francine Deroche, Anne Simard, Erica Di Ruggiero et Johanne Levesque en décrivant le projet national d'un Réseau canadien de la santé (RCS). Le RCS, organisme visant à transmettre de l'information sur la santé, perçoit son rôle comme un étant le « réseau des réseaux ». À cette fin, il a mené une enquête pour identifier les ressources existantes et les lacunes au niveau des informations sur la santé. Cette enquête qui vient tout juste d'être complétée, propose certaines stratégies pour faciliter l'accès aux ressources et l'obtention d'informations en français.

Un thème qui revient dans plusieurs articles est la nécessité d'accès à la formation pour les intervenants francophones. Francine Deroche et Anne Simard dévoile un projet de formation à distance, novateur par l'utilisation de technologie interactive, qui permet

de rejoindre les francophones dispersés à travers la province. Leur article résume la planification, la mise en œuvre et l'évaluation d'une série d'ateliers offerte par vidéoconférence avec l'aide d'animateurs locaux. Les technologies interactives couplées avec une animation régionale « face à face » sont prometteuses. Les leçons tirées du projet sont fort utiles pour ceux qui cherchent à entreprendre une démarche semblable. À ce propos, on trouvera sous la rubrique *Aux quatre coins* une chronique parlant d'une initiative qui cherche aussi à offrir de la formation à distance, celle du Réseau des professionnels à distance.

Les quatre derniers articles de la rubrique *Pratiques à notre image* traitent de la formation des professionnels de la santé. Sylvie Larocque et Suzanne Caty présentent les résultats d'un sondage auprès des diplômées du programme francophone des sciences infirmières de l'Université Laurentienne. Leur recherche montre que, de 1995 à 1997, les diplômées ont éprouvé des difficultés à trouver des emplois à temps plein. Les auteures y décrivent les stratégies utilisées par les étudiantes dans leur recherche d'emploi, puis relèvent des différences entre les diplômées du programme francophone et du programme anglophone. Les engagements récents du gouvernement de mettre fin aux coupures de postes en soins infirmiers et d'augmenter les postes à plein temps augurent bien et risquent, s'ils se concrétisent, d'améliorer la situation d'emploi des infirmières. Danielle Dorschner, présidente de Groupe des infirmières et des infirmiers francophones de l'Ontario (GIIFO), fait écho à ces préoccupations. Son article aborde la question de la pénurie des infirmières en Ontario, les facteurs qui y contribuent et les solutions possibles. Suzanne Caty, Isabelle Michel, Ray Pong et Dianne Stewart présentent les résultats du premier sondage d'une étude longitudinale auprès des infirmières praticiennes francophones en Ontario. Les résultats, offrant un profil des diplômées, serviront à documenter le succès de l'intégration des infirmières praticiennes dans le secteur des soins primaires. C'est un dossier à suivre de près car, selon les infirmières praticiennes, le ministère de la Santé de l'Ontario a encore à démontrer un engagement face à cette initiative. Pour terminer cette rubrique, Nathalie Mélançon brosse un tableau de la

profession de sages-femmes en Ontario à travers l'histoire, la formation et la pratique. Elle aborde aussi les questions politiques et les perspectives d'avenir. Avec la popularité grandissante des sages-femmes et la demande actuelle qu'on arrive difficilement à combler, c'est un avenir prometteur qui s'annonce pour cette profession en Ontario.

La rubrique *Aux quatre coins* offre un tour d'horizon des divers programmes existants aux quatre coins de la province. Ainsi, notre périple commence par une visite à Ottawa-Carleton, à la Magie des lettres, avec un exposé sur un programme d'alphabétisation familiale, puis direction Sault Sainte-Marie, avec la description d'une initiative visant à prévenir l'abus sexuel. Quelques moments de repos, puis on repart en direction London et Windsor, pour découvrir le projet de Réseau de professionnels à distance qui entreprend sa première étape, puis retour au port d'attache, Sudbury, où nous faisons une brève incursion dans le Programme des soins palliatifs.

Notre voyage serait incomplet si nous ne visitons toute la province à vol d'oiseaux. Aussi, notre vue aérienne porte notre regard vers trois initiatives provinciales. Colette Fraser présente l'expérience du Cours d'été en promotion de la santé, session 1999, qui se déroulait sous le signe des premières : première fois à se tenir dans le Nord, première intégration de trois composantes culturelles (francophone, anglophone et autochtone), première utilisation d'une technologie interactive dans le cours. Francine Robitaille fait un bref historique et une mise à jour des initiatives de RIFSSSO et Lise Nolet dévoile l'existence d'un nouvel organisme à but non lucratif créé pour administrer le programme de révision et d'accréditation des Centres de santé communautaire en Ontario.

Enfin, sous la rubrique *Aux études*, nous avons changé, pour ce numéro, notre orientation. En lieu et place des résumés de thèses habituels, nous publions un chapitre de la thèse de Jocelyne McKellar, car son projet d'étude complète bien les articles du dossier. Elle examine l'état de santé des personnes âgées francophones de l'Ontario, un groupe reconnu comme ayant des

besoins uniques à l'intérieur de la communauté franco-ontarienne. L'auteure présente un profil de l'état de santé des personnes âgées, leurs habitudes de vie et leurs recours aux services de santé. Son étude souligne aussi le rôle de déterminants tels que le revenu et le niveau d'éducation sur leur état de santé, les différences d'une part entre les aînés francophones et anglophones et d'autre part, les écarts entre les aînés et les aînées francophones.

Nous espérons que ce numéro de *Reflets* vous permettra d'apprécier la diversité de contenu qu'offre le thème de la santé de la population francophone de l'Ontario. Plusieurs personnes croient que le prochain millénaire, avec ses promesses de développement technologique et scientifique, pourra améliorer la santé et prolonger l'espérance de vie de tous. Faut-il rappeler en terminant que la santé optimale est un équilibre physique, mental et social fragile qui se trouve en nous et se nourrit des riches relations que nous avons dans nos familles et dans nos communautés. Nous vous souhaitons donc joie, prospérité et surtout, santé en l'an 2000!